



Domaine de
Kerguéhennec
art + architecture + paysage

Tal Coat Les Massacres

**Document
d'accompagnement
des enseignants**

Contact

Pôle des publics et de l'action territoriale
domaine.kerguehennec@morbihan.fr

Domaine de Kerguéhennec
Propriété départementale du Morbihan
56 500 Bignan
02 97 60 31 84
www.kerguehennec.fr

**BIGNAN (56)
ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE
WWW.KERGUHENNEC.FR**



Sentiers de culture
Gavrinis - Petit Mont
Kerguéhennec - Suscinio
Propriétés du Département



En couverture :
*Etude pour
Massacres
(détails)*, 1936,
huile sur toile, 27
x 46,2 cm

«*La nature elle-même subit la violence. L'apparence arrachée, les masses de végétation deviennent un enchevêtrement de bâtis et de branches déchiquetées où la lumière de la tragédie se prend à chaque parcelle.* » Jacques Lassaigne

La guerre civile espagnole, souvent considérée comme le **prologue de la seconde guerre mondiale**, a opposé, de juillet 1936 à avril 1939, le gouvernement républicain espagnol du Frente Popular élu en 1936 à une insurrection militaire et nationaliste dirigée par Francisco Franco, aidé d'Adolf Hitler et de Benito Mussolini. La guerre éclate au moment où on assiste en Europe à la **montée des nationalismes et du fascisme**. Malgré le soutien de l'URSS, de la Grande-Bretagne, de la France et surtout des Brigades internationales (35 000 volontaires de 50 nations), la défaite des républicains a permis l'établissement de la dictature de Francisco Franco, qui a duré jusqu'à sa mort en novembre 1975.

Le bombardement de la petite ville basque Guernica le 26 avril 1937 est devenue le **symbole de cette guerre d'Espagne** et de la barbarie du fascisme.

L'ampleur du massacre et des victimes (plus de 1500) seront relayées en Europe provoquant l'indignation des politiques et des artistes. Les habitants de cette ville a priori sans réel intérêt stratégique seront élevés au rang de martyr dans l'oeuvre *Guernica* de Picasso réalisée à la demande des républicains et exposée dans le pavillon espagnol à l'Exposition Internationale de Paris en 1937. Picasso avait ces mots : «*La peinture n'est pas destinée à décorer les appartements. C'est une arme offensive et défensive contre l'ennemi.* »

D'origine bretonne, Tal Coat ne cessera de s'y référer tout au long de sa vie.

En janvier 1976, lorsqu'on lui demandait d'où provenait son inspiration à l'occasion de sa rétrospective au Grand-Palais, organisée par le Musée national d'art moderne, il répondait : «*Le contexte gaélique, la pierre et la forêt, l'âme celte* ». En breton Tal Coat signifie « front de bois ». Ce nom choisi renvoi aux origines bretonnes du peintre et à la nature. Il fera souvent référence à la culture celte, aux paysages terriens de la Bretagne. Elle recèle pour lui, une forme de **pureté primitive** qui a attiré de nombreux artistes à la fin du XIX^e siècle à l'image de Gauguin, Émile Bernard et d'autres artistes regroupés sous l'étiquette École de Pont-Aven. Cette pureté vient d'une identité très forte, de l'empreinte celte qui a marqué durablement ce territoire et de la vie rude et digne menée par son père marin-pêcheur et sa mère, paysanne.

TAL COAT [1905-1985]

Les Massacres

La célèbre série des **Massacres** (1936) et des *Vanités* (1936-1937) ont été réalisées entre 1936 et 1937 au moment de la Guerre d'Espagne et en réponse à celle-ci par le peintre breton Tal Coat. Elles révèlent le fort tempéramment d'un artiste qui vient de lancer sa carrière à Paris et qui commence à affirmer son art.

La **Guerre d'Espagne** qui oppose républicains et nationalistes touche d'abord les artistes espagnols comme Picasso, Miró et Dalí. Avant même le **bombardement de Guernica**, le 26 avril 1937, les événements ont en France un retentissement direct sur la production des ces artistes espagnols.Tandis que Picasso revisite la mythologie à travers la figure du minotaure, symbole de cruauté et d'effroi, Salvador Dali invente le *cannibalisme d'automne*, symbole d'une Espagne coupée en deux et se dévorant l'une et l'autre.

Cet évènement va également bouleverser Tal Coat et lui inspirer la série des *Massacres*. Ce climat de tension, prologue à la seconde guerre mondiale va voir la révolte de l'artiste dont l'enfance a été marquée par la première guerre mondiale et la mort de son père Louis Jacob sur le front : «*J'ai évoqué la guerre d'Espagne à partir de ma propre vie. Les paysages des Massacres sont d'ailleurs ceux de Bretagne : le vert, c'est le pré, la forêt, ce qui est tendre ; le rouge n'est pas forcément du sang, il peut être un vêtement. Mais le thème des Massacres, c'est aussi ma révolte contre l'injustice, en rapport avec l'histoire et avec mon expérience d'enfant durant la guerre.* »

Tal Coat est né le 12 décembre 1905 en Bretagne, à Clohars-Carnoët dans le sud Finistère, et mort le 11 juin 1985 à Dormont en Normandie non loin de la vallée de la Seine et de Giverny. Il est initialement apprenti forgeron et mouleur, peintre de céramique en Bretagne, dans la région de Quimperlé où il est né. Il quitte sa Bretagne natale en 1925 pour débiter sa carrière à Paris où il fera des rencontres déterminantes. C'est à l'occasion de sa première exposition à la galerie Fabre que Pierre Jacob a choisi le pseudonyme Tal Coat qui renvoi à ses origines bretonnes et permet de le différencier de son homonyme, le poète Max Jacob. Surnommé « le peintre des peintres », son oeuvre est restée en marge des courants artistiques qui ont marqué le XX^e siècle. Travaillant en solitaire, il va développer une oeuvre singulière, reflet d'une vision intime de l'art et de la nature. Cherchant à « capturer le réel », il a concentré ses recherches sur l'espace ouvert, le mouvement et la lumière à partir d'une observation attentive de la nature.

Durant cette période, il se passionne pour la peinture du Moyen-Age comme Picasso qu'il rencontre à l'été 1936 durant son périple dans le Midi. L'enchevêtrement de corps renversés, les yeux saillants et les bouches ouvertes sont des éléments empruntés aux **miniatures de Saint-Sever** et aux fresques romanes dont il s'inspire.

L'expression des figures et des moyens picturaux dans cette série de l'artiste nous rendent l'horreur et la violence de la guerre. Les toiles sont comme griffées par le peintre. Les lignes acérées, les cernes autour des figures et les couleurs violentes viennent rapprocher son oeuvre de l'**expressionisme allemand**, même si Tal Coat ne l'a jamais revendiqué.

Avant de réaliser cette série, il a réalisé de nombreuses études peintes et dessinées dans lesquelles on retrouve la force des graffitis populaires. Concernant cette série, l'artiste explique : «*Dans les Massacres, on ne lit pas simultanément le détail du monde et la représentation d'une tonalité immuable. J'ai voulu singulariser les choses avec rien, par le mordant du dessin ou de la couleur. Et le regard va d'un point à un autre, de figure en figure jusqu'au paysage. C'est toujours pour moi un problème d'espace : toute mon enfance a été marquée par la présence de la culture bretonne, par un espace réglé par les pierres levées.*». Les figures dépeintes dans cette série sont frappées de stupeur, elles se lamentent ou se recueillent. Les yeux exorbités de certaines silhouettes fixent le spectateur, révélant avec force l'horreur de la guerre dans un expressionisme brutal.

«*À l'époque, j'étais frappé par la justesse du regard des romans et je connaissais par des reproduction l'Apocalypse de Saint-Sever. De ce double choc avec la guerre d'Espagne sont nés les Massacres...*»

Tal Coat au critique et confidant Raoul-Jean Moulin

L'ensemble des miniatures est réuni dans un manuscrit enluminé : le **beatus de Saint-Sever** réalisé au XI^e siècle dans l'abbaye du même nom. Pour la réalisation de sa série les *Massacres*, Tal Coat s'est largement inspiré de certaines miniatures représentant des **scènes de l'Apocalypse**, notamment la composition de la scène du *Déluge* dans lequel des corps enchevêtrés gisent sur le sol. Tal Coat a certainement découvert ces miniatures dans la **revue éphémère *Documents*** (15 numéros) de George Bataille en 1929. Une mouvance intellectuelle animée par Georges Henri Rivière, Georges Bataille et Carl Einstein s'exprimait dans cette revue, dénonçant l'esthétisme de l'époque et le surréalisme, mouvement que Tal Coat a toujours refusé, celui ci restant fidèle à ses propres préoccupations de peintres.

L'expressionisme allemand est un courant artistique apparu au début du XX^e siècle

en Europe du nord et en particulier en Allemagne. Le terme expressionisme est utilisé lors du salon annuel de 1911 organisé par la sécession berlinoise. En Allemagne, deux groupes de peintres vont se former au début du XX^e siècle sous les appellations : *Die Brücke* (Le pont) et *Der Blaue Reiter* (Le cavalier bleu). **En réaction à l'impressionisme**, les artistes cherchent alors à exprimer le monde à travers leur émotions plus qu'à le représenter. Les artistes expriment leurs fascinations et leurs épouvantes face à la modernité et aux rythmes nouveaux des villes. Symbole de ce courant, l'oeuvre *Le cri* de Munch réalisée en 1893 reflète cette vision pessimiste du monde partagée par de nombreux artistes à la veille de la première guerre mondiale. L'expressionisme prend la forme d'une **déconciation politique de la société contemporaine** et de ses vices. La première guerre mondiale marquera le déclin de ce courant.

En écho à l'expressionisme allemand, le fauvisme va se développer en France à la même période. Les couleurs rouges et vertes abondamment utilisées dans les *Massacres* seraient d'ailleurs un clin d'oeil à la palette fauve.